

Le MAAT à Lisbonne s'agrandit

Dans ses murs d'origine, le musée a débuté un nouveau programme

En prévision de son inauguration officielle en octobre prochain, le Musée d'art, d'architecture et de technologie a d'ores et déjà ouvert quatre expositions visibles durant tout l'été.

Actuellement en cours de finalisation, un espace flambant neuf viendra s'ajouter au site étendu sur 38.000 m² en bordure du Tage et dont la Fondation électrique EDP, initiatrice de ce projet, est propriétaire.

Sous la direction de Pedro Gadanho, ce nouveau projet a été confié à l'architecte britannique Amanda Levete (AL_A). Venant s'ajouter au bâtiment déjà existant – un ancien générateur électrique avec ses dépendances – cette nouvelle architecture mêlant des matériaux de tradition portugaise comme la céramique à des technologies innovantes, a été pensée en relation avec l'eau. A marée haute, le Tage viendra couvrir les marches au pied du bâtiment jouant ainsi

avec les motifs de l'eau qui viendront se refléter à sa surface. Ainsi le quartier de Belém s'ouvrira d'une nouvelle perspective, rééquilibrant le contraste entre l'espace fluvial et la sécheresse des pierres composant les nombreux musées et monuments aux alentours.

Un projet muséal unique au Portugal

La question environnementale, tant d'un point de vue urbanistique que du point de vue écologique, s'énonce comme l'un des fers de lance du projet muséal. En effet, déjà l'exposition *Seconde nature*, rassemble une cinquantaine d'œuvres de vingt-six artistes portugais présents dans la collection EDP. Ici, il s'agit de rendre compte d'une impossible indivision entre l'homme et la nature. L'exposition s'attache notamment à rendre lisible l'indivision entre les éléments vivants qui composent la terre et les effets directs de l'exploitation humaine sur la planète.

Reprenant un terme cher au sociologue français Bruno Latour, l'Anthropocène est le fil directeur de cette exposition et des œuvres qui la composent ou comment penser et rendre visible cette chronologie géologique qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Cet été, le



Le MAAT, maquette en image

MAAT nous fait également découvrir un travail de recherche mené pendant trois années par l'artiste portugais Edgar Martins en collaboration avec l'Institut médico-légal de Lisbonne. Il montre notamment des images saisissantes tirées des archives de l'Institut (scène de crime, objets funéraires, armes, notes d'enquêtes, etc.) à laquelle vient s'adjoindre une narration pensée par l'artiste lui-même. Une manière unique de traiter cette source documentaire par le filtre de la fiction.

La troisième exposition intitulée *Lightopia*, est le résultat d'un partenariat avec le Vitra Design Mu-

seum en Allemagne. En étudiant la façon dont la lumière électrique a révolutionné le monde, l'exposition propose une traversée de cette histoire à travers une multitude d'exemples réalisés par des artistes, architectes et designers. Une belle occasion de voir des pièces de design uniques, des lampes et luminaires avant-gardistes à l'esthétique élaborée tout en saisissant les aspects novateurs de ces formes.

Enfin le Festival international du film est une exposition de films et de vidéos organisée en collaboration avec la Whitechapel Gallery de Londres. Dans le cadre particulier de la salle historique du géné-

rateur, dans lequel les fours et les mécanismes d'origine ont été préservés à des fins notamment pédagogiques, les œuvres de neuf artistes ont été installées. Eva & Franco Mattes, Igor Bošnjak, Igor Jesus, Karin Sander, Mateusz Sadowski, Rachel Maclean, Rohini Devasher, The Institute for New Feeling et Tor Jørgen van Eijk, les artistes présents ont en commun un intérêt marqué pour la technologie. Ce lien vient renforcer le contraste frappant avec le contexte de monstration, héritage d'une ère industrielle révolue.

Le 5 octobre prochain, le MAAT s'ouvrira au public avec sa première commande faite à l'artiste française Dominique Gonzalez-Foerster, elle occupera la galerie Oval, nouvel espace du musée qui sera alors inauguré.

D'autres expositions profiteront de cet événement pour se dévoiler au public, telles que *Le monde de Charles et Ray Eames*, un projet dédié au célèbre couple de designers américains devenus icônes de l'époque moderne.

Une occasion de plus, parmi les nombreuses déjà existantes de découvrir ou redécouvrir Lisbonne, une ville réestiment tournée vers l'avenir.

ESTELLE NABEYRAT

* MAAT, Fondation EDP, Lisbonne – www.maat.pt

street
a(rt)animation
LUXEMBOURG

Samedi, 13.8 et dimanche, 14.8.2016
Luxembourg-centre, 13h00-23h00, entrée gratuite

Festival des arts de la rue
80 spectacles avec féerie, pantomimes, acrobates,
jongleurs, comédiens, échassiers.

Organisation: **luxembourg city tourist office**
 www.streetanimation.lu
 Informations: Luxembourg City Tourist Office | Place Guillaume II | Tél. (+352) 22 28 09

«Gare Art Festival»

16^e édition... en argile cellulosique

La Place de Paris s'est transformée en un grand atelier à ciel ouvert pour sculpteurs. Le public y suit en direct l'évolution des œuvres. La magie opère.

Avec *Gare Art Festival*, initié par l'asbl Groupe Animation Gare (depuis 2001) et dont la direction est assurée par la sculptrice Florence Hoffmann, tout le monde est gagnant: le quartier (de Luxembourg-Gare), le passant et, bien sûr, les artistes, des professionnels inter/nationaux sélectionnés sur projet – ils sont six au total (enfin, sept, Doris Becker travaillant en duo avec Maryse Linster), qui, huit jours durant, en résidence, relèvent un défi: partager avec le visiteur un travail aussi chorale que personnel, tributaire d'une même contrainte: le matériau. En l'occurrence, cette année, il ne s'agit ni de bois, ni de sable ni de pierre ou de béton mais d'argile cellulosique. Cette «terrapapier» (*Paperclay*) dispense de cuisson, même si celle-ci reste possible (d'ailleurs, son *Inner Space* en forme d'étoile, une fois monté à bonne hauteur, 70 ou 80 cm, Doris Becker le passera au four...)

«C'est un groupe idéal, ouvert aux expérimentations». Alors que les céramistes construisent directement – elles sont trois, Luxembourgeoises, avec, hormis Doris et

Maryse, Nicole Huberty qui crée un couple mythologique mi-homme, mi-cheval –, les sculpteurs, eux, utilisent une structure métallique préalable au travail de la terre. Partant de là, des formes abstraites prennent corps – c'est le cas du *Marmory Dreaming* de l'Ukrainien Michael Levchenko et de *Inside*, la géométrie vivante de l'Italien Maurizio Perron –, sinon, c'est une figuration – à l'exemple du *Ballet Stretch* du Roumain Bogdan Lefter ou de la relecture de la mascarade et du masque par l'Espagnol Plácido Rodríguez, adepte d'un *street art* sculptural.

Ce 5 août, les œuvres achevées seront transférées sous la verrière de la gare de Luxembourg, où elles resteront exposées du 6 août au 22 septembre (accès gratuit).

Mais tout n'est pas dit. La belle histoire se prolonge dans le magnifique parc du château de Colpach, là où, pour marquer le coup de son 15^e anniversaire, Animation Gare a installé une sélection de vingt-cinq sculptures le long d'un parcours fléché de 1,5 km, accessible à tous, sept jours sur sept, et baptisé *Colp'Art*: c'est ainsi, le temps d'un été, que le «fruit» des symposiums dialogue avec les œuvres d'art historiques de la collection permanente de la Croix-Rouge, héritage des Mayrisch.

Colp'Art se clôt le dimanche 2 octobre à 16.00h par une vente aux enchères «mobile» – coup de marteau frappé devant chaque sculpture –, ce, au bénéfice de la Croix-Rouge.

MARIE-ANNE LORGE